

Charles MAZOUER

LA TRANSCENDANCE DANS LE THÉÂTRE FRANÇAIS

Tome II

Période moderne
(XIX^e-XXI^e siècle)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

PRÉFACE

Le même projet qu'un premier volume avait mené jusqu'à la Révolution, se poursuit ici : examiner la part qui est faite à la transcendance dans notre théâtre, analyser les rapports des personnages en quête de sens avec ce qui les dépasse infiniment, ce qui les surplombe, déborde leur finitude, à quoi ils donnent leur assentiment ou que leur liberté refuse. Le premier panneau du diptyque nous a fait passer du théâtre médiéval, qui met le Dieu des chrétiens sur la scène même, au théâtre des Lumières qui, sans le faire disparaître, le conteste et s'éloigne fort de cette transcendance. À présent, le deuxième panneau nous conduira du XIX^e siècle à notre XXI^e siècle contemporain.

La manière de l'enquête ne change pas. Mais si, au fond, jusqu'à la période récente, le théâtre reste préoccupé de la question religieuse et fait sa place – acceptée ou refusée – au spirituel, on ne lira pas ici une histoire du théâtre, mais une simple étude thématique. Et si beaucoup a été lu, l'exhaustivité ne peut être atteinte ni même recherchée, et les drames particulièrement spirituels seront mis en valeur pour dessiner l'évolution sur le temps long. Nécessairement en cause quand on analyse des œuvres de théâtre, les questions du contexte historique et du contexte idéologique, celles du public, de la dramaturgie et de l'écriture ne seront abordées que de biais, pour les besoins de l'interprétation de la pensée.

Du point de vue religieux, ce qui marque notre temps, de manière brutale, c'est ce que proclame Nietzsche dans *Le Gai Savoir* : « Dieu est mort ». Autour de 1950, les meilleurs théologiens du XX^e siècle posent parfaitement le diagnostic, dont ils s'alarment évidemment. « L'humanité occidentale renie son origine chrétienne et se détourne de Dieu », écrit le P. Henri de Lubac¹. De son côté, le P. Hans Urs von Balthasar considère l'athéisme comme un fléau effrayant, qui semble éliminer toute ouverture sur l'absolu de l'être, sur toute transcendance – effacement et absence de Dieu². Quelque quarante ans plus

¹ *Le Drame de l'humanisme athée*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1963, p. 5 (1^e édition chez Spes en 1944).

² *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, depuis 1958.

tard, le philosophe et historien Marcel Gauchet analyse le *Désenchantement du monde*³, en reprenant une expression de Max Weber pour désigner le recul de la religion. Toutefois, en 2004, dans *Un monde désenchanté*⁴, le même Marcel Gauchet s'interroge sur ce recul : sommes-nous tout à fait sortis de la religion ? Mort ou renaissance de Dieu ? Pour l'historien des idées et le sociologue, l'évolution est assurément à suivre.

Mais le théâtre ? La pensée des œuvres de théâtre, nourrie des débats de leur temps, est loin de les refléter totalement et de façon immédiate et synchrone. De manière paradoxale, le siècle qui proclame la mort de Dieu voit s'imposer le plus génial des dramaturges catholiques en la personne de Paul Claudel. À côté de l'éloignement discret ou de la rupture brutale, et le XIX^e siècle et XXI^e siècle ont connu au théâtre des affirmations « assénées » (l'expression vient aussi de Urs von Balthasar) de la transcendance absolue des catholiques. Comme si la désacralisation, le refus de la transcendance engendraient quelque restauration plus ou moins puissante du transcendant.

Ce sont ces glissements et ces ruptures, ces mouvements contradictoires dont nous allons rendre compte, dans leur diversité. Selon cinq grandes étapes.

Il convient d'abord de ne pas exclure de notre champ les genres qui persistent – la tragédie et le mélodrame –, qui ont toujours plus ou moins à voir avec la transcendance. Le drame romantique nous occupera ensuite, dont la pensée métaphysique, de Mérimée à Sand en passant par les plus grands – Vigny, Hugo, Musset –, est loin d'être homogène. Pour leur part, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle opposent nettement le naturalisme et le théâtre bourgeois aux aspirations spiritualistes plus ou moins religieuses et plus ou moins vagues du mouvement symboliste. La quatrième étape sera dédiée à l'impressionnant regain du théâtre chrétien et spécifiquement catholique, avec un Claudel qui impose massivement sa foi en la transcendance divine, mais aussi une brochette de dramaturges plus secondaires qui adoptent la même attitude dogmatique. Une cinquième et dernière étape montrera un théâtre qui commence par discuter et contester toute transcendance, avant de l'évincer complètement ; « les dieux s'en sont allés », dit le dramaturge François Billetdoux⁵, quittant le théâtre qui nous aidait « à comprendre la vie, la mort, la transfiguration », dans un grand « retirement » dont on peut se demander s'il est définitif.

Ce sera en tout cas la fin, provisoire assurément, des aventures de la transcendance au théâtre français.

³ Paris, Gallimard, 1985.

⁴ Paris, Les Éditions de l'Atelier / Éditions ouvrières.

⁵ Dans le Prologue de *La Nostalgie, camarade*, Paris, Seuil, 1974, p. 5 et 6.

Bibliographie

- LUBAC (Henri de), *Le Drame de l'humanisme athée*, Paris, Union Générale d'éditions, 1963 ; 1^o édition chez Spes en 1944.
- URS VON BALTHASAR (Hans), *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, depuis 1958.
- LIOURE, Michel, *Le Drame de Diderot à Ionesco*, Paris Armand Colin, 1973.
- BILLETDOUX (François), *La Nostalgie, camarade*, Paris, Seuil, 1974.
- GAUCHET (Marcel), *Le Désenchantement du monde : une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985.
- GAUCHET (Marcel), *Un monde désenchanté ?*, Paris, Cerf, 1988.
- Histoire de la France religieuse*, sous la direction de Jacques Le Goff et René Rémond, Paris, Seuil, t. 3 : *XVIII^e-XIX^e siècle*, 1991, et t. 4 : *XX^e siècle*, 1992.